



Numéro 160 - octobre 2011

## Premières tendances dans le Doubs



Photo SRISE



MINISTÈRE  
DE L'AGRICULTURE  
DE L'ALIMENTATION  
DE LA PÊCHE  
DE LA RURALITÉ  
ET DE L'AMÉNAGEMENT  
DU TERRITOIRE

recensement  
agricole  
2010

### De l'herbe, des vaches et du lait dans le Doubs

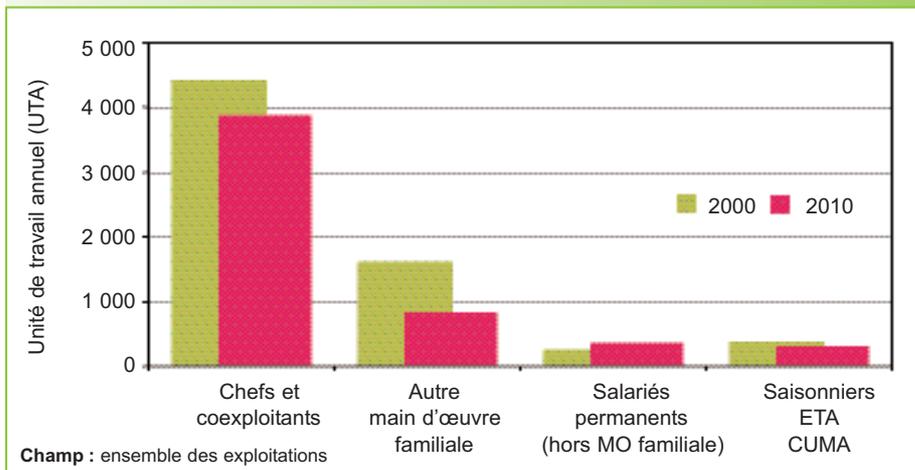
En 2010, 3 350 unités de production mettent en valeur 220 000 ha de surface agricole utilisée. En dix ans, 960 exploitations ont disparu dans le département, libérant des terres qui ont permis l'agrandissement des exploitations restantes. Ainsi, aujourd'hui, près de 700 exploitations ont une SAU supérieure à 100 ha, soit 200 de plus qu'en 2000. Pour leur fonctionnement, les fermes du Doubs emploient 7 150 personnes, soit l'équivalent de 5 400 temps plein. Le travail familial reste très important, assuré aux trois quarts par les chefs d'exploitations et coexploitants et à 15 % par les autres actifs familiaux. La prédominance de l'élevage bovin laitier reste une constante dans le Doubs, pratiqué par 82% des moyennes et grandes exploitations. Il reste donc peu de place aux autres productions. Quant aux cheptels, ils sont pratiquement tous en diminution. Le cheptel bovin perd 3% de ses effectifs, de même le cheptel porcin en perd 8%.

En 2010, 7 150 personnes participent au travail nécessaire au fonctionnement des exploitations agricoles du département du Doubs. C'est 1 800 de moins qu'en 2000, soit une diminution de 21% en 10 ans.

Les exploitations agricoles du département sont dirigées par 4 700 exploitants et coexploitants. Depuis 2000, leur nombre a baissé de 800, dont la moitié imputable à la disparition des

seules petites exploitations. Dans les exploitations de plus grande taille, grâce au développement des formes sociétaires, le nombre d'exploitants diminue moins fortement et le nombre de coexploitants a même tendance à progresser (+ 150 personnes). Malgré la hausse des formes sociétaires, le caractère familial de la main d'œuvre des exploitations du Doubs demeure. Ainsi, dans les moyennes

### L'agriculture du Doubs occupe l'équivalent de 5 400 temps plein



Source : Agreste - Recensements agricoles 2000 et 2010

Direction régionale de l'alimentation,  
de l'agriculture et de la forêt

et grandes exploitations, 77% du travail est réalisé par les chefs et les coexploitants. C'est sept points de plus qu'en 2000. Les autres membres de la famille concourent encore à 16% du travail, même si c'est 10 points de moins qu'il y a dix ans. Au total, en termes d'emploi agricole dans le département, la main d'œuvre familiale compte 4 700 postes à temps complet, contre 6 000 dix ans plus tôt.

L'emploi salarié progresse de 140 personnes, soit l'équivalent d'une centaine de postes à temps plein. Traditionnellement, dans le Doubs, c'est dans le secteur horticulture-

maraîchage que se trouve majoritairement l'emploi salarié hors cadre familial. En 2010, celui-ci augmente encore et concentre 35% de l'emploi salarié à temps complet. Dans le secteur de l'élevage laitier, très majoritaire dans l'agriculture du département, les exploitations ont doublé l'embauche de salariés afin de compenser la perte de travail effectué par les actifs familiaux. Même si cette tendance reste encore marginale en nombre. Globalement l'emploi salarié en 2010 est fourni par 460 personnes qui produisent 7% du travail, soit trois points de plus qu'en 2000. Quant à l'emploi saisonnier, il régresse de 75 équiva-

lents temps plein. La disparition de nombreuses petites et moyennes exploitations explique, pour partie, le moindre recours à ce type d'emploi.

Le volume et la nature de la main d'œuvre sont largement liés à la spécialisation des exploitations. Le travail dans une ferme laitière mobilise 1,9 UTA (cf. définition page 4), réalisé à 98% par de la main d'œuvre familiale, alors qu'en moyenne, la spécialisation horticulture-maraîchage emploie 3,7 UTA pour le fonctionnement d'une structure qui s'appuie pour moitié sur de la main d'œuvre salariée.

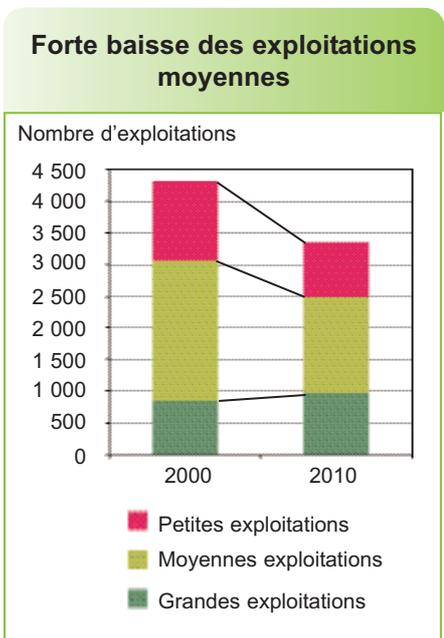
### Forte diminution du nombre d'exploitations moyennes

Avec 3 350 unités en 2010, l'agriculture du Doubs a perdu près de 25% de ses exploitations en dix ans. Ce sont autant les moyennes exploitations, dont la PBS (cf. définition page 4) est comprise entre 25 000 € et 100 000 €, que les petites (de moins de 25 000 € de potentiel de production) qui ont disparu. Ces dernières, dont les exploitants sont à temps partiel sur l'exploitation, retraités ou double actifs, ne représentent plus qu'une exploitation sur quatre et n'exploitent que 5% de la SAU. Les exploitations moyennes ont vu leur nombre diminuer de 700 unités entre les deux derniers recensements et leur potentiel économique global passer de 51% du produit brut stan-

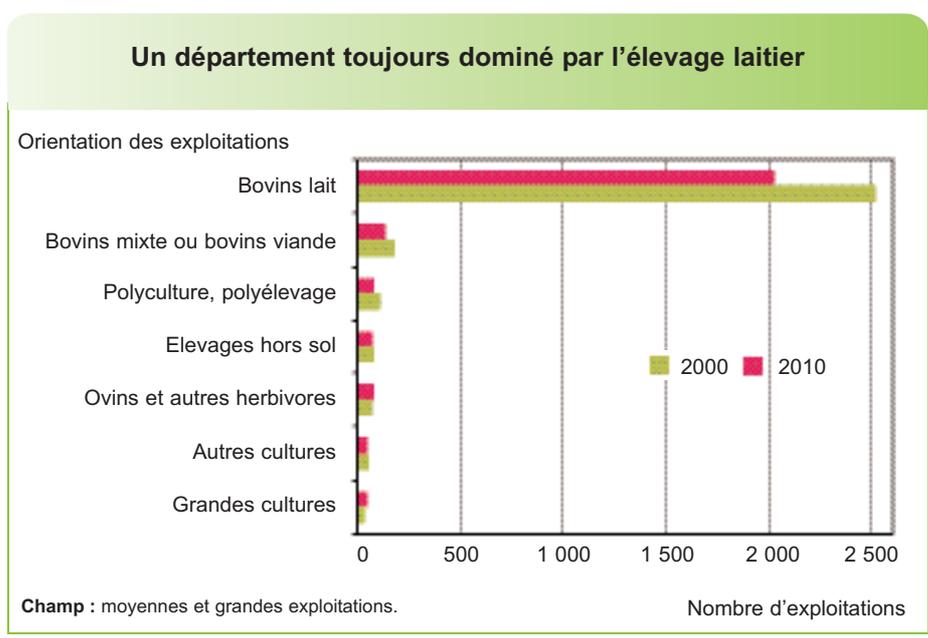
dard global à 37%. Dans le même temps, les grandes exploitations ont encore accru leur poids, tant en nombre (près de 1 000 unités en 2010, soit + 110 depuis l'an 2000) qu'en potentiel économique (+ 24%). Dans ce groupe, le nombre des très grandes exploitations (200 ha et plus) passe de 20 à 90. Leur poids économique a été multiplié par 3,5 en dix ans.

Les terres laissées libres par les exploitants cessant leur activité ont été reprises par les grandes exploitations. Globalement, la SAU des exploitations ayant leur siège dans le Doubs est restée stable (- 500 hectares) mais la taille moyenne augmen-

te. Ainsi, chacune des 2 480 exploitations moyennes et grandes du Doubs exploite, en moyenne, 85 ha, soit 16 ha de plus qu'en 2000. La chute du nombre d'exploitations n'a pas empêché l'augmentation du nombre d'exploitations à responsabilité limitée (EARL). Quasi inexistantes en 1988, elles sont près de 500 en 2010. Le nombre de Groupements agricoles d'exploitations en commun (GAEC), quant à lui, se maintient à 650 unités. En revanche, les exploitations individuelles, encore fortement majoritaires et présentes principalement dans la catégorie des petites et moyennes exploitations, accusent un recul de 34% en dix ans.



Source : Agreste - Recensements agricoles



Source : Agreste - Recensements agricoles

## Large plébiscite pour l'élevage de bovins lait

Même si le nombre d'exploitations diminue de 500 unités entre 2000 et 2010, l'élevage spécialisé dans les bovins lait arrive toujours largement en tête des spécialisations de l'agriculture du Doubs, et 82% des grandes et moyennes exploitations ont fait ce choix. La bonne valorisation des productions fromagères sous signes de qualité n'incite peut-être pas les éleveurs à changer de production. Il reste alors peu de place pour les autres spécialisations qui arrivent très loin derrière. Seule l'orientation technico-économique «Céréales et oléoprotéagineux » progresse entre 2000 et 2010. Les autres productions restent marginales et ne concourent pas à la diversification dans ce département.

Le paysage des grandes cultures ne change qu'à la marge dans le Doubs. La sole en blé progresse de 900 ha en 10 ans, et celle du triticale de 1 500 ha. Les surfaces en maïs diminuent légèrement (- 600 ha), tout comme celles en colza (- 200 ha). Quant aux autres oléagineux, tels le soja et le tournesol, leur culture reste toujours confidentielle. La part de

l'herbe dans la surface agricole utilisée est toujours aussi importante dans le Doubs, département d'élevage. Avec 187 000 ha en 2010, elle représente 85% de la SAU totale, soit deux points de plus qu'il y a dix ans. L'affirmation de la spécialisation dans l'élevage laitier de l'agriculture du Doubs se retrouve également dans l'évolution du troupeau bovin. Si le troupeau départemental diminue en volume (- 7 300 têtes), la baisse est moins importante qu'entre les deux précédents recensements. Le nombre de vaches laitières s'élève à 92 400 têtes en 2010 dans l'ensemble des exploitations, soit une baisse de 5,4% en 10 ans alors que leur nombre avait chuté de 17% entre 1988 et 2000. Dans les moyennes et grandes exploitations bovines, la barre des 100 animaux par ferme est franchie. Quant au nombre de vaches nourrices, qui avait doublé entre 1988 et 2000, il diminue de 400 têtes pour atteindre 6 400 animaux, dont 5 700 dans les seules moyennes et grandes exploitations. Les cheptels porcins et ovins sont également en baisse, parfois de façon importante.

7 150 personnes travaillent sur les exploitations agricoles du Doubs, soit 5 400 équivalents temps plein

Dans les moyennes et grandes exploitations, les chefs fournissent 77% du travail, l'ensemble familial 93%

3 350 unités de production recensées, soit - 22% en dix ans (-25% en Franche Comté)

2 480 moyennes et grandes exploitations

220 000 ha de SAU soit 42% du territoire

85% de la SAU du département est en herbe (187 000 ha)

9 exploitations sur 10 élèvent des bovins dans les moyennes et grandes exploitations. Elles regroupent 92 200 vaches laitières

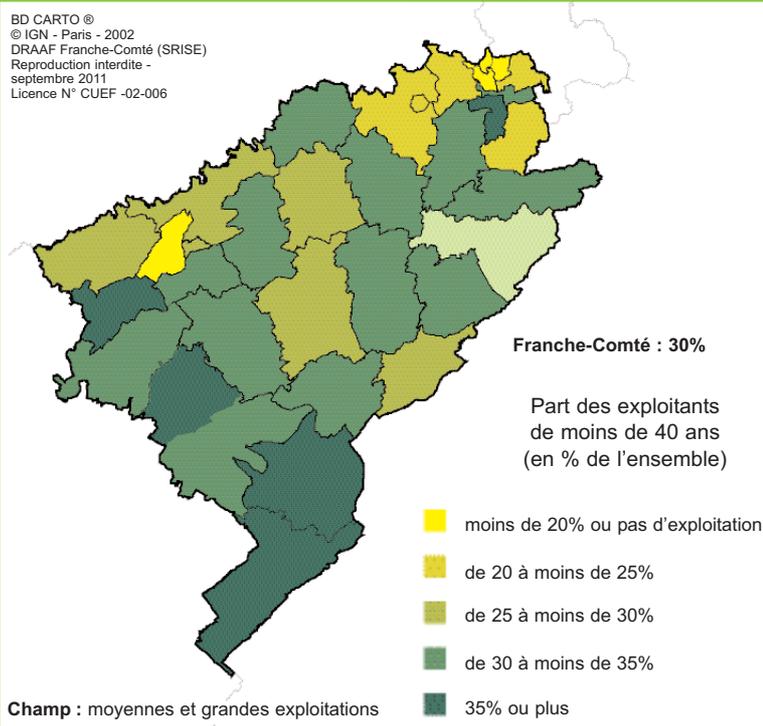
37 800 porcs à l'engrais en 2010. C'est 3 000 de moins qu'en 2000 et 14 900 de moins qu'en 1988

37% des chefs dans les moyennes et grandes exploitations ont un niveau bac

19% des chefs et coexploitants sont des femmes

### 32% des exploitants ont moins de 40 ans dans les moyennes et grandes exploitations

BD CARTO ©  
© IGN - Paris - 2002  
DRAAF Franche-Comté (SRISE)  
Reproduction interdite -  
septembre 2011  
Licence N° CUEF -02-006



Source : Agreste - Recensement agricole 2010

### Des jeunes exploitants plus nombreux

Si la population agricole du Doubs a tendance à vieillir, comme ailleurs, elle reste en moyenne la plus jeune de toute la région. C'est en particulier le cas dans les moyennes et grandes exploitations où 32% des exploitants ont moins de 40 ans. Même si ce taux était 10 points au dessus il y a dix ans, il est supérieur au taux régional de deux points et de six points à la moyenne nationale. Dans ces mêmes exploitations, un agriculteur sur trois a plus de 50 ans, soit trois points de moins que la moyenne régionale. Quant au niveau de formation des exploitants, il progresse, en particulier chez les jeunes agriculteurs du fait que l'obtention des aides publiques à l'installation est conditionnée par un diplôme de niveau bac. Ainsi, aujourd'hui, 37% des exploitants (chefs et coexploitants) à la tête des moyennes et grandes exploitations ont un niveau secondaire agricole. Ils n'étaient que 14% en 2000. Dans ces mêmes exploitations, 12% des exploitants ont suivi un enseignement supérieur agricole. Ils étaient seulement 7% dix ans plus tôt. En revanche, la part des femmes en tant que chef d'exploitation ou coexploitant varie peu. Dans le Doubs, elles sont environ 900 et représentent 19% de l'ensemble des chefs d'exploitations.

Portrait des exploitations du Doubs

	Doubs		dont moyennes et grandes		dont OTEX bovins lait		dont OTEX élevages hors sol		dont OTEX polyculture-polyélevage	
	2010	Evo-lution depuis 2000	2010	Evo-lution depuis 2000	2010	Evo-lution depuis 2000	2010	Evo-lution depuis 2000	2010	Evo-lution depuis 2000
Exploitations agricoles ( <i>exploitations</i> )	3 350	- 22%	2 480	- 19%	2 055	- 20%	125	- 31%	235	- 36%
<i>dont GAEC et EARL (exploitations)</i>	1 140	+ 15%	1 130	+ 15%	990	+ 19%	15	+ 15%	40	- 32%
PBS moyenne ( <i>milliers d'€/exploitation</i> )	83	+ 23%	109	+ 18%	102	+ 19%	135	+ 25%	54	+ 19%
Superficie agricole utilisée ( <i>milliers d'ha</i> )	220	- 0,2%	211	+ 0,2%	177	+ 0,5%	0,5	- 43,8%	11	- 18,2%
Superficie agricole utilisée moyenne ( <i>ha</i> )	66	+ 28%	85	+ 23%	86	+ 25%	4	- 18%	45	+ 27%
Chefs d'exploitation et coexploitants ( <i>personnes</i> )	4 670	- 15%	3 790	- 10%	3 180	- 9%	140	- 27%	280	- 37%
Salariés permanents ( <i>personnes</i> )	465	+ 46%	450	+ 54%	125	+ 123%	90	- 6%	25	+ 71%
Travail agricole ( <i>UTA</i> )	5 400	- 20%	5 010	- 19%	4 000	- 20%	150	- 21%	245	- 26%
Nombre de bovins ( <i>têtes</i> )	237 500	- 3%	234 300	- 3%	203 600	- 1%	600	+ 34%	8 400	- 21%
Exploitations ayant des vaches laitières	2 235	- 20%	2 185	- 20%	2 055	- 20%	10	+ 17%	50	- 38%
Nombre de vaches laitières ( <i>têtes</i> )	92 450	- 5%	92 200	- 5%	85 900	- 4%	250	+ 74%	2 400	- 29%
Exploitation ayant des vaches nourrices	460	- 4%	360	- 15%	215	- 10%	5	- 63%	30	- 29%
Nombre de vaches nourrices ( <i>têtes</i> )	6 400	- 25%	5 700	- 1%	1 150	+ 20%	10	- 82%	800	+ 30%
Nombre de porcins ( <i>têtes</i> )	51 400	- 8%	51 300	- 7%	2 200	- 33%	45 600	- 3%	3 300	- 35%
Nombre d'ovins ( <i>têtes</i> )	10 250	- 22%	4 600	- 23%	1 200	+ 36%	430	- 20%	500	- 55%

Source : Agreste - Recensements agricoles

Définitions

■ **L'exploitation agricole** est une unité économique qui participe à la production agricole et qui répond à certains critères :

- elle a une activité agricole soit de production, soit de maintien des terres dans de bonnes conditions agricoles et environnementales ce qui lui permet de recevoir des aides découlées de l'outil de production (DPU), soit de mise à disposition de superficies en pacage collectif qui lui permet de déposer un dossier de demande de prime herbagère agro-environnementale (PHAE).
- elle atteint une certaine dimension, soit 1 hectare de surface agricole utilisée, soit 20 ares de cultures spécialisées, soit une production supérieure à un seuil (1 vache ou 6 brebis mères...)
- sa gestion courante est indépendante de toute autre unité. L'existence d'une immatriculation au répertoire des entreprises et des établissements Sirene ou d'un identifiant de demande d'aide de la Politique agricole commune présume de l'indépendance de gestion.

■ **Les actifs agricoles** sont les personnes qui participent au travail de l'exploitation agricole. Les actifs familiaux comprennent les chefs d'exploitation, les coexploitants, ainsi que les membres de la famille, conjoints du chef d'exploitation et des coexploitants, enfants dès lors qu'ils fournissent un travail sur l'exploitation. Les salariés permanents occupent un poste toute l'année, quelle que soit sa durée, temps partiel ou complet.

Les salariés saisonniers ou occasionnels ont travaillé à temps partiel ou complet, mais pendant une partie de l'année seulement.

■ Le travail effectué sur l'exploitation comprend également les prestations fournies par des entreprises ou des Cuma. Il est alors compté en temps de travail.

■ **L'unité de travail annuel (UTA)** permet de cumuler les différents temps de travail. Cette unité correspond à l'équivalent du temps de travail d'une personne à temps complet pendant un an.

■ Les surfaces agricoles et les cheptels sont valorisés selon des coefficients permettant le calcul de la **production brute standard (PBS)**. Ces coefficients résultent des valeurs moyennes sur la période 2005 à 2009. La PBS décrit un potentiel de production des exploitations et permet de les classer en « **moyennes et grandes exploitations** », quand elle est supérieure ou égale à 25 000 euros, en « **grandes exploitations** » quand elle est supérieure ou égale à 100 000 euros.

La contribution de chaque surface ou cheptel à la production brute standard permet également de classer les exploitations selon leur **orientation technico-économique (OTEX)**.

■ Les cheptels sont connus en nombre de têtes. Leur mesure en **unité de gros bétail (UGB)** permet de comparer les effectifs de troupeaux composés d'animaux d'espèces ou de catégories différentes.

Suivez l'actualité du recensement sur : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr) et sur [www.draaf.franche-comte.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.franche-comte.agriculture.gouv.fr)



Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt  
Service Régional de l'Information Statistique et Économique

191, rue de Belfort - Immeuble Orion - 25043 BESANÇON CEDEX Tél. : 03 81 47 75 50 - Fax : 03 81 47 75 05

■ Directeur : Pascal WEHRLÉ

■ Rédaction : Patrick CART

■ Dépôt légal : à parution

■ Prix : 4,50 Euros

■ Directeur de la publication : Florent VIPREY

■ Composition : Marie-Claire PETIT-MAIRE

■ ISSN : 0246-1803

■ © Agreste 2011

